

Témoignage d'une collègue d'Hennebont : Une rentrée catastrophique

Une filière bilingue a été ouverte l'an passé dans notre école : un demi-poste a été créé en maternelle et une enseignante bilingue était présente tous les matins à l'école, les élèves bilingues étant ensuite répartis dans les 3 autres classes de maternelle l'après-midi.

En fin d'année passée, les effectifs ayant augmenté, l'ouverture d'un poste à temps complet lors de la phase d'ajustement nous paraissait plus qu'évident.

Surprise à quelques jours de la rentrée : le demi-poste est attribué à une enseignante bilingue stagiaire, qui sera présente à l'école le lundi et le mardi et les 17 élèves de la classe bilingue doivent être répartis dans les autres classes de maternelle le jeudi et le vendredi. Pas de panique dans l'équipe, la phase d'ajustement va arriver, personne n'imagine que la situation soit maintenue telle quelle, nous espérons bien qu'un.e collègue (bilingue ou monolingue) soit nommé.e pour le jeudi et le vendredi.

A la phase d'ajustement, l'école n'obtient rien...

Colère et incompréhension des parents qui voient leurs enfants accueillis dans une classe bilingue en début de semaine, dans une autre classe (monolingue) en fin de semaine avec des groupes d'enfants différents et des effectifs chargés.

Colère et incompréhension de l'équipe : les 3 classes monolingues sont chargées le jeudi et le vendredi et la difficulté d'assurer une continuité pédagogique pour les élèves bilingues est clairement posée : comment assurer la continuité des apprentissages, mener des projets avec des élèves présents en classe monolingue uniquement 2 jours par semaine, quelles seront les conditions d'apprentissage du breton pour les élèves qui parleront breton le lundi et le mardi et français les autres jours de la semaine ?...

L'administration nous explique qu'il n'y a plus de moyens humains, qu'il a fallu faire des choix et qu'il y a des situations difficiles ailleurs. Les parents sont déçus mais restent mobilisés, et une partie d'entre eux est très en colère.

Dès la 2^{ème} semaine de septembre, des collègues sont en arrêt ou absents pour garde d'enfant et l'organisation en maternelle avec une collègue absente en fin de semaine devient intenable sans remplaçant. Mais l'école est un groupe scolaire et n'est pas prioritaire pour les remplacements.

Que faire : laisser deux collègues en maternelle avec l'ensemble des effectifs ? Répartir les élèves de maternelle en élémentaire ? Répartir les élèves d'une classe d'élémentaire pour qu'un collègue aille en maternelle ?

À l'heure où l'on nous demande de limiter les brassages, il est difficile de faire un choix.

C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, d'autant plus que lorsque l'on fait part de nos difficultés, la réponse que l'on nous apporte est d'attendre la rentrée prochaine car les stagiaires bilingues formés constitueront un vivier pour les postes à temps plein, temps plein que nous obtiendrons sûrement à la prochaine carte scolaire.

En attendant, nous n'imaginons pas laisser nos collègues de maternelle poursuivre l'année de cette manière avec les difficultés et la souffrance générées par une situation incompréhensible à nos yeux. Nous continuons à faire part de nos difficultés à la hiérarchie, avec le soutien des syndicats. Les parents de leur côté essaient aussi de se faire entendre, ils savent très bien que de l'organisation de cette année découleront les effectifs de l'an prochain, et donc l'ouverture ou non d'un poste plein et du maintien de la filière.

L'énergie dépensée et la mobilisation paient enfin après plus de 3 semaines : nous apprenons, avec soulagement, qu'un.e enseignant.e (BD monolingue¹) sera nommé.e pour être présent.e dans la classe bilingue les jeudis et les vendredis, ce qui met fin à cette situation.

1 Remplaçant.e de la « Brigade Départementale »